

Vous aimerez aussi...

Une histoire du Football féminin

Hortense Belhôte

D'abord historienne de l'art puis comédienne, elle-même footballeuse amatrice, Hortense Belhôte combine ses différents talents dans une conférence spectaculaire, volontiers féministe, autour du football féminin.

→ Jeudi 5 octobre 20h30

Le Dictionnaire amoureux de l'inutile

François et Valentin Morel

Acteur, humoriste, essayiste, chanteur, chroniqueur, François Morel s'adjoit l'humour de son fils Valentin pour répertorier ce qui leur semble inutile : les préfaces, la coiffure de Giscard d'Estaing, Strasbourg, l'onanisme... Espiègles à souhait !

→ Dimanche 8 octobre 16h

Histoires de Graffeuses

Hortense Belhôte

Dans cette nouvelle conférence spectaculaire, Hortense Belhôte retrace avec humour et pédagogie l'histoire des graffeuses. Une plongée dans des parcours de street artistes femmes qui n'ont cessé de bousculer l'ordre établi.

→ Mardi 16 janvier 20h30

Dans le cadre du festival Suresnes Cités Danse

Le saviez-vous ?

Invité par La Manufacture – Haute école des arts de la scène à Lausanne à présenter une « conférence performée » sur son travail, François Gremaud a pensé et conçu la performance intitulée *Aller sans savoir où – Tentative de description de mode opératoire*, conférence qu'il a décidé d'adapter ensuite pour la scène.

Bar du Théâtre

Le bar du Théâtre vous accueille avant et après chaque spectacle.

La Cantine du marché vous propose sa sélection de boissons et bons produits choisis avec soin pour vous restaurer au sein des foyers Jean Vilar et Aéroplane.

saison
23
24



Aller sans savoir où

François Gremaud

« La beauté réside avant tout dans le fait de la chercher, et le sens de la vie c'est avant tout de la vivre. »

François Gremaud


Extrait de *Aller sans savoir où*


Le Théâtre de Suresnes Jean Vilar est subventionné par la ville de Suresnes.

Il reçoit, pour sa saison et pour le pôle de danse hip hop Cités Danse Connexions depuis son ouverture en 2007, une subvention du Département des Hauts-de-Seine dans le cadre de sa politique d'appui au spectacle vivant.

Le Théâtre de Suresnes Jean Vilar reçoit également l'aide de la direction régionale des Affaires culturelles d'Île-de-France / ministère de la Culture au titre de scène conventionnée pour la danse.

www.theatre-suresnes.fr

 @theatredesuresnesjeanvilar

 @TheatredeSuresnes

 @company/théâtre-de-suresnes-jean-vilar

 suresnes

 hauts-de-seine
LE DÉPARTEMENT


PRÉFET
DE LA RÉGION
D'ÎLE-DE-FRANCE
*Liberté
Égalité
Fraternité*

Sam. 23 septembre 2023

17h

Durée 1h45

Salle Jean Vilar

Note d'intention

« Je vais tenter, dans cette conférence, de décrire, en analysant le plus honnêtement et de la manière la plus transparente possible, la façon que j'ai eu de l'écrire, en faisant le pari – un peu empirique – que le dépliage de ce *work in progress* permettra de pointer la façon que j'ai d'opérer lorsqu'au départ de chaque projet théâtral je reproduis ce geste a priori insensé qui est de partir à l'aventure, autrement dit « d'aller sans savoir où », ce qui est très exactement ce que je suis en train de faire.

La phrase que vous venez d'entendre a été la première que j'ai écrite, sur mon iPad, lorsque je me suis mis à réfléchir à cette conférence suite à l'invitation qui m'a généreusement été faite par Yvane Chapuis, à la La Manufacture – Haute école des arts de la scène à Lausanne, de faire une conférence performée sur mon travail.

Et cette seconde phrase, que je viens de dire, a été la seconde que j'ai écrite, et qui m'est venue en tête parce que j'ai pensé qu'il pourrait être intéressant, dans cette tentative d'analyser vraiment honnêtement ma manière de procéder, de lister minutieusement, dans l'ordre et de manière la plus exhaustive possible toutes les idées qui me viennent.

Cette troisième phrase, que je viens à peine de terminer, était la troisième – vous l'aurez compris – que j'ai écrite à la suite des autres, et en cours de rédaction de celle-ci – qui est, vous l'entendez, toujours en cours d'oralisation – je me rends soudain compte – et là, attention, on assiste à l'apparition d'une première idée – que cette manière de procéder permettrait, à peu de frais, d'écrire une conférence sans fin dont le principe reposerait sur une suite de phrases, expliquant à chaque fois que la précédente a été écrite à la suite de celle qui la précédait, etc., et, tout en rédigeant celle-ci – donc, de phrase, à l'intérieure de laquelle nous sommes toujours – je me dis que je vais tenter d'expliquer en quoi le fait de vous avoir raconté cette première idée me semble pertinent pour l'exercice en cours, dans la phrase suivante, qui va commencer, vous allez l'entendre, juste après ce point.

En effet, dans cette nouvelle phrase – la cinquième, déjà – j'aimerais remarquer que ce début de conférence raconte déjà plutôt bien ma manière de procéder lorsque je me lance dans un projet, puisqu'en effet souvent, en début de travail, je m'autorise à être un peu comme je le suis maintenant, c'est-à-dire en roues libres, et à déposer – sur papier, iPad ou ailleurs – tout ce qui me vient, en vrac, autrement dit à récolter, sans préjugés, au gré de mon cheminement... »

François Gremaud

« La joie n'est pas la négation du malheur, au contraire, c'est une manière d'y résister. »

Vous vous êtes imposé comme le héraut de la conférence-spectacle. Qu'est-ce qui vous séduit dans cette forme théâtrale ?

Mes spectacles sont avant tout... des spectacles ! Mais, en effet, mes héroïnes se proposent à la fois d'incarner des personnages et de raconter ce qu'il y a autour des pièces, de donner du contexte, des explications historiques... Ce que j'aime surtout dans cette forme, c'est le contrat passé avec le public : la conférencière [ou le conférencier] peut embrasser n'importe quel rôle, sans avoir recours à aucun truc ou artifice, il lui suffit d'énoncer qui il va jouer pour embarquer le spectateur. Elle peut incarner trente personnes en étant seule sur scène, accompagnée uniquement par des musiciennes. C'est une performance assez incroyable !

La joie, dites-vous, est le moteur principal de votre processus de création. Pourtant, vous vous attaquez souvent à des héroïnes à la dimension tragique. Comment expliquez-vous cet apparent paradoxe ?

La vision que j'ai de la joie vient du philosophe Clément Rosset, qui la définit comme la force majeure, la seule susceptible de contenir tout le tragique du monde. Pour moi, la joie n'est pas la négation du malheur, au contraire, c'est une manière d'y résister. Ma trilogie consacrée aux figures féminines de Carmen, Phèdre et Giselle, est une application de cette philosophie. Mon ambition est de raconter le tragique de ces histoires, tout en proposant une expérience joyeuse, précisément pour résister au tragique du monde. Mes spectacles sont souvent drôles, je ne sais pas faire autrement ! J'utilise l'humour, là encore, comme une forme de résistance. Pour ne pas sombrer dans le désespoir, malgré tout ce qui me désespère quand j'ouvre les journaux...

Que vous inspire la figure de Jean Vilar, fondateur du Théâtre de Suresnes et promoteur passionné d'un théâtre populaire ?

Jean Vilar est une figure importante pour moi. Je me réclame - modestement - de son héritage : celui de promouvoir un théâtre qui s'adresse à toutes et tous, de réconcilier tous les publics, jeunes et moins jeunes, amateurs de classique et de contemporain, de théâtre, d'opéra, de danse... Cette idée du théâtre pensé comme un service public, cette volonté de faire des propositions qui résonnent pour tout le monde, sans démagogie ni facilité : voilà ce qui me plaît dans l'héritage de Jean Vilar et ce que j'essaie de transmettre.

**Entretien avec François Gremaud
Propos recueillis par Marina Bellot pour Suresnes Mag**